

Frans Jonckheere (1903-1956), L'Égyptien

Frans Jonckheere (1903-1956), The Egyptian

LOURYAN S.

Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogenèse,
Faculté de Médecine, Université libre de Bruxelles (ULB)

RÉSUMÉ

Frans Jonckheere était médecin et chirurgien diplômé de l'Université libre de Bruxelles. Très tôt attiré par l'égyptologie, il a progressivement développé une expertise remarquable dans le domaine de la médecine égyptienne. Outre la traduction de papyrus égyptiens, on lui doit l'autopsie d'une momie, tout cela grâce à sa collaboration avec les Musées royaux d'Art et d'Histoire et notamment avec le Professeur Jean Capart, le célèbre égyptologue belge.

Rev Med Brux 2024; 45 : 573-576

Mots-clés : Frans Jonckheere, égyptologie, histoire de la médecine

ABSTRACT

Frans Jonckheere was a physician and surgeon who graduated from the Université libre de Bruxelles. Attracted to Egyptology from an early age, he gradually developed a remarkable expertise in the field of Egyptian medicine. In addition to translating Egyptian papyri, he was responsible for the autopsy of a mummy, all thanks to his collaboration with the Royal Museums of Art and History, and in particular with Professor Jean Capart, the famous Belgian Egyptologist.

Rev Med Brux 2024; 45: 573-576

Keywords: Frans Jonckheere, egyptology, history of medicine

INTRODUCTION

Tous les quatre ans, au mois de septembre, l'Académie royale de Médecine de Belgique décerne un prix d'histoire de la médecine à un mémoire original ou publié, et ce prix porte le nom du Docteur Frans Jonckheere (figure 1). Il m'est arrivé à deux reprises de présider le jury chargé d'examiner les candidatures et de proclamer le lauréat en séance plénière.

Ce n'est que récemment que j'ai fait le rapprochement avec deux ouvrages qui figuraient dans ma bibliothèque et qui portaient son nom : l'un était consacré à la bilharziose au temps de l'Ancienne Egypte, l'autre décrivait l'autopsie de la momie attribuée à un scribe de la même époque, tous deux publiés par la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth, abritée au sein des Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH), soit au Cinquantenaire.

Une piste était ouverte, dans laquelle je m'engouffrai assez rapidement, et une enquête rapidement menée m'apprit que l'intéressé, outre d'avoir été diplômé par l'Université libre de Bruxelles (ULB), fut chirurgien en nos hôpitaux universitaires de Bruxelles. Et même que ses plus anciens tirages-à-part, encore loin de l'Égyptologie, étaient conservés dans le Fonds Albert Dalcq du Laboratoire d'Anatomie (figure 2) et concernaient des sujets embryologiques, botaniques et

Figure 1

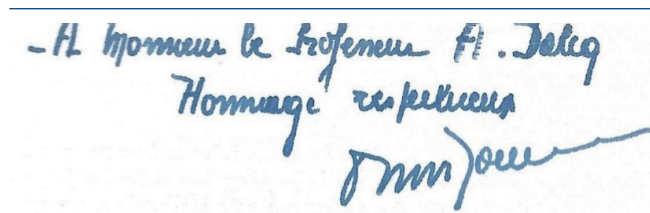
Frans Jonckheere.



historiques. L'étau se resserrait autour d'un personnage foisonnant, à la culture encyclopédique, qui eût été très injustement oublié si ce prix ne fût point venu en pérenniser la mémoire.

Figure 2

Dédicace de Frans Jonckheere à Albert Dalcq sur un des tirages-à-part conservés dans notre laboratoire.



LES DÉBUTS

Frans était le fils du célèbre pédagogue Tobie Jonckheere (1878-1958), lui-même professeur à l'ULB, Président de la Faculté des Sciences pédagogiques et directeur de l'Ecole normale Charles Buis. Adepte de la pédagogie nouvelle et « scientifique », celui-ci s'intéressa aussi à l'enseignement durant l'antiquité et ses goûts ont très vraisemblablement eu de l'influence sur la vocation et les intérêts de son fils. Il fut d'abord instituteur. On notera qu'un prix portant son nom est aussi décerné régulièrement par l'Académie royale de Belgique.

Frans Jonckheere effectua ses études dites « moyennes » à l'Athénée de Bruxelles (l'actuel Athénée Jules Bordet). Il entreprit d'abord deux candidatures en sciences naturelles, en 1922 et en 1928, suivies de deux candidatures en sciences médicales qu'il réussit avec la plus grande distinction. Il fut diplômé Docteur en Médecine à l'ULB en 1928, avec la grande distinction pour les 3 années. Il fut lauréat du concours universitaire l'année académique 1926-1927 et de la bourse de voyage en 1930, dont l'obtention le mena dans la terre des pharaons. Il s'y sentit « touché par la grâce »¹.

Déjà en 1926, encore jeune étudiant, il publiait un opuscule sur la flore de la vallée de Chamonix², suivi en 1927 d'un deuxième relatif à la flore saprophyte parasitaire³. L'année de son diplôme, il consacra quelques pages à notre Jardin Massart⁴. La botanique semblait constituer chez lui un hobby très significatif. Mais il a aussi fréquenté pendant ses études le laboratoire d'histologie de Pol Gérard (1886-1961), séjour dont est issu une grosse monographie relative à l'histogenèse ovarienne des mammifères, richement illustrée comme il se doit à l'époque par des dessins très fouillés⁵. Toujours étudiant, il fut aussi élève-assistant à la Faculté des Sciences.

LE MÉDECIN

Durant l'année académique 1929-1930, il fut assistant étranger à la Faculté de Médecine de Paris, avec un séjour au Service de Chirurgie de l'Hôpital de Vaugirard auprès du Pr Duval. Il se spécialisa ensuite en chirurgie dans le service du Pr Robert Danis (1880-1962) à l'Hôpital Saint-Pierre, puis devient « aide résident » à Brugmann en 1931. Il y fut résident jusqu'en 1937 (en tenant compte du rapatriement du service à Saint-Pierre reconstruit en 1935). Sa carrière médicale ne fut pas un long fleuve tranquille. Avant d'obtenir le poste dans le service de Robert Danis, il sollicita vainement en 1930 et 1931 diverses situations, notamment à Saint-Jean et à Brugmann, mais il ne fut pas retenu en dépit de nombreuses recommandations politiques (Palais, chambre, ministres) et issues de l'Université. Il essuya diverses réprimandes pour absence lors d'une garde, pris sur le fait en « galante compagnie », pour participation à un banquet fortement arrosé; il vécut aussi des conflits récurrents avec... des ORL. Il fut démis de manière « non honorable » en 1937, mais son dossier fut loyalement défendu par Robert Danis. Durant sa brève carrière hospitalière, il ne publia pas moins de 50 articles (considérés dans un sens large) de nature clinique, dans toutes les branches de la chirurgie, qui sont répertoriés dans son CV conservé aux archives du CPAS.

En 1937 et 1938, il fut assistant temporaire au Laboratoire d'Anatomie du Pr Albert Dalcq, avec Fernand Tondeur et Joseph Brander.

Il restreignit ses activités dès 1943 à une pratique privée au sein d'un cabinet situé dans la maison de ses parents, 28 boulevard Léopold II.

L'ÉGYPTOLOGUE

En 1930, séduit par son voyage en Egypte, il entreprit d'entrer en contact avec le grand égyptologue Jean Capart (1877-1947)¹. Sur ces conseils et sous sa direction, il se mit à l'étude des hiéroglyphes et de la grammaire égyptienne aux fins de pouvoir analyser les papyrus médicaux. En 1939, il participa comme conférencier à une croisière en Egypte, laquelle renforça encore sa passion pour ce pays⁶.

Le point d'orgue de la carrière d'égyptologue de Frans Jonckheere fut l'autopsie de la momie de ce qui était considéré alors comme le scribe royal Boutéhamon (XXI^e dynastie, Thèbes), ouvrage publié en 1942 (figure 3)⁷. La momie était conservée au Musée de la Porte de Hal, département des MRAHⁱⁱ.

Il s'agit d'un travail très complet qui inclut une analyse des enveloppes de la momie (dont les bandelettes), un examen radiologique à l'aide d'appareil portatifs prêtés par la société Philips et enfin une véritable découpe destructrice de la dépouille, chose inimaginable de nos jours, suivie de coupes histologiques. Il n'est guère étonnant que seule la tête subsiste

(i) Qui inspira à Hergé le Pr Bergamotte et à Edgar P. Jacobs le Dr Grossgrabenstein.

(ii) Il ne fait guère de doute que cet ouvrage est à l'origine du livre imaginaire écrit par le Dr Grossgrabenstein, « Autopsie d'une momie de la XXII^e dynastie » dans le Mystère de la Grande Pyramide de Jacobs (1950-1952) et publié... aux Editions du Lombard!

aujourd'hui. Si le travail n'a guère révélé de pathologie notoire, il a eu le mérite de donner quelques précisions sur la technique d'évidement cérébral par voie nasale, en constatant sur les radiographies des lésions *post-mortem* du squelette nasal (figure 4), auxquelles répond l'effondrement de l'ethmoïde à l'examen autopsique de l'endocrâne. Malheureusement, des études ultérieures démontrèrent que cette momie était beaucoup plus récente que ce que l'on croyait⁹. L'autopsie de Jonckheere n'était certes pas en question dans la mésinterprétation, mais bien la traçabilité de l'acquisition du spécimen, qui ne résultait pas de fouilles mais d'un achat. C'est le mode de traitement du corps qui a permis une nouvelle datation approximative plus récente.

La liste des publications ultérieures de Frans Jonckheere est très longue et concerne essentiellement l'Égypte pharaonique : traduction de papyrus médicaux, étude du cadre social entourant la pratique médicale en Égypte, tentatives de biographies de médecins, analyse de pathologies de l'époque et des médications utilisées^{1,10-12}. Un travail a été consacré à une statuette de « bossu » des MRAH¹⁰... Tous ces articles parurent dans des revues francophones d'égyptologie ou d'histoire de la médecine, nationales ou internationales. On signalera parmi eux une analyse très fouillée de la bilharziose urinaire, dite hématurie parasitaire, publiée en 1944¹³ (figure 5). Un véritable travail sociologique s'attache à dégager les conditions d'exercice de l'art de guérir en Égypte ancienne¹⁴ en observant par exemple la présence de médecins superviseurs et d'une véritable hiérarchie digne d'un service de santé.

Figure 3

L'ouvrage-clé de Frans Jonckheere.

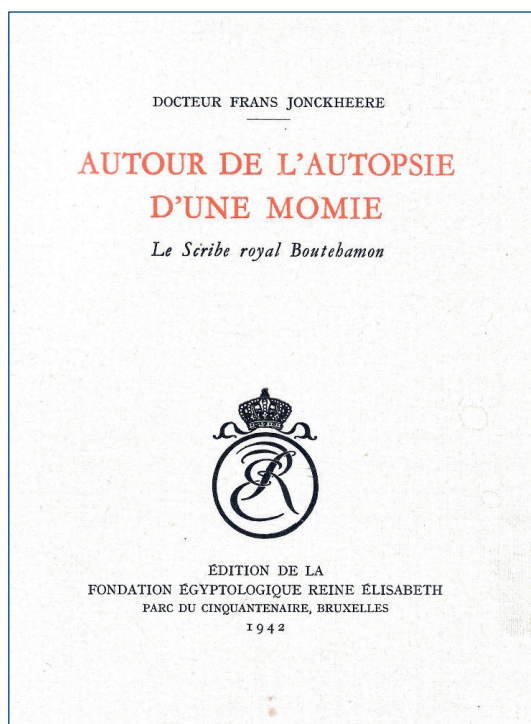


Figure 4

Radiographie frontale du crâne de la momie, extraite de son ouvrage. On observe un large defect osseux post-mortem de la voûte à droite (en réalité la partie gauche du crâne, la radiographie ayant été inversée à l'impression) et surtout une interruption du septum nasal suite aux manœuvres d'extraction du cerveau en cours de momification.

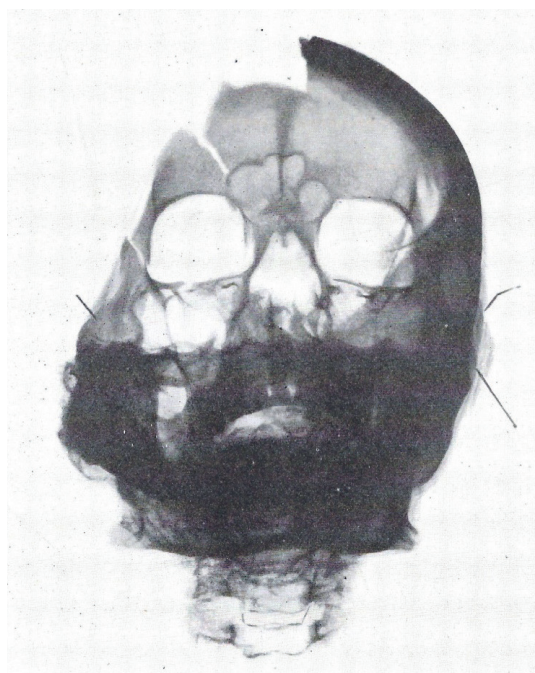
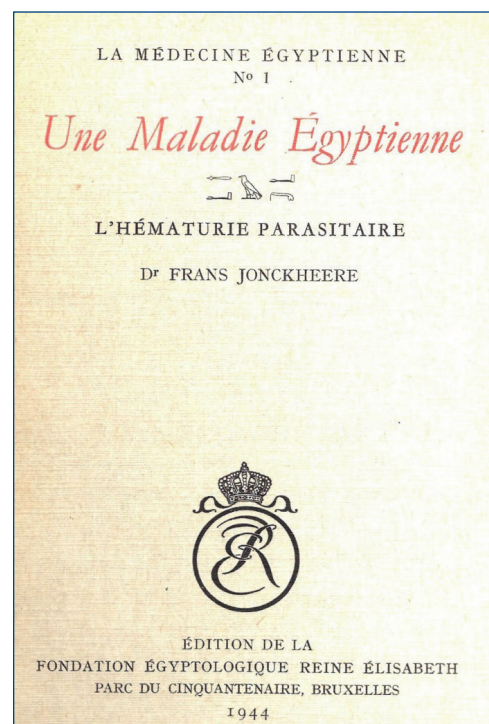


Figure 5

L'ouvrage de Jonckheere relatif à la bilharziose. On remarquera les hiéroglyphes sous le titre, qui contiennent la représentation d'une verge d'où sourd une goutte de liquide (du sang ?).



Il n'a pas oublié l'anatomie, puisqu'il consacrait en 1953 (trois ans avant son décès) une monographie illustrée consacrée à Léonard de Vinci anatomiste, dans « Les Cahiers de la Biloque », célèbre revue médicale gantoise francophone¹⁵.

EN GUISE DE CONCLUSION

Les travaux de Frans Jonckheere étaient vivement appréciés dans maints pays et il était membre de nombreuses sociétés savantes. Au moment de son décès, il avait encore pas mal de monographies en projet, dont un ambitieux ouvrage posthume¹¹. Son père Tobie a eu le triste privilège de devoir gérer sa succession, et son épouse et lui ont eu la générosité de verser cent mille francs belges à la Fondation égyptologique Reine Elisabeth, au bénéfice de ses publications, ainsi que la même somme à l'Académie royale de Médecine de Belgique afin de financer un Prix d'Histoire de la Médecine décerné tous les 4 ans.

Sa brillante carrière d'égyptologue contraste avec la brièveté de son parcours hospitalo-facultaire assez « raté » et marqué par divers conflits. Il faut croire que déjà à l'époque l'anticonformisme et une certaine forme de génie n'étaient guère miscibles dans la routine hospitalière.

Décédé prématurément, Frans Jonckheere fut un bel exemple d'application de ses connaissances médicales à l'histoire et ses œuvres démontrent les mérites de la transdisciplinarité. Il s'était imposé comme le plus grand spécialiste de son temps de la médecine antique égyptienne.

Ses travaux témoignent de l'intérêt de la formation « classique », qui conditionne à jamais le goût pour le passé et les anciens et mène à l'universalisme et à l'encyclopédisme, choses de plus en plus rares de nos jours, notamment dans le chef des médecins.

BIBLIOGRAPHIE

1. Van De Walle B. Nécrologie. Frans Jonckheere. Chronique d'Égypte. 195;21:303-8.
2. Jonckheere F. La vallée de Chamonix. Ses principales caractéristiques botaniques. Bruxelles:Les Naturalistes Belges;1926.
3. Jonckheere F. Notre flore saprophytique mutualiste parasitaire. Bruxelles:Les Naturalistes Belges;1927.
4. Jonckheere F. Le jardin expérimental Jean Massart. Bruxelles:Les Naturalistes Belges;1928.
5. Jonckheere F. Contribution à l'histogenèse de l'ovaire des Mammifères. L'ovaire de *Canis Familiaris*. Arch. Biol. 1930;40:357-436.
6. Delvaux LE. Van Caelenberge (Eds.), Expéditions d'Égypte. Histoires d'une collection. Bruxelles:Ludion;2023:24-5.
7. Jonckheere F. Autour de l'autopsie d'une momie. Le scribe royal Bouthamon. Bruxelles : Fondation Egyptologique Reine Elisabeth;1942:137 pages.
8. Guitard EH. Franz Jonckheere. Revue d'histoire de la pharmacie. 1957;120.
9. Harris JR. A propos de la prétendue momie du scribe royal Bouthamon. Chronique d'Égypte. 1960;35.
10. Steuer RO. Frans Jonckheere (1903-1956). Journal of the history of medicine and allied science. 1959;14:515-18.
11. Jonckheere F. Les médecins dans l'Égypte pharaonique. Essai de prosopographie. Bruxelles : Fondation Egyptologique Reine Elisabeth, coll. La médecine Égyptienne, 1958;3:172 pages.
12. Jonckheere F. Le Bossu des Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Chronique d'Égypte. 1948;23:24-35.
13. Jonckheere F. Une maladie égyptienne. L'hématurie parasitaire. Bruxelles:Fondation Egyptologique Reine Elisabeth, coll. La médecine Égyptienne. 1944;1:63 pages.
14. Jonckheere F. Préoccupations médico-sociales sous les pharaons. Paris:Les Conférences du Palais de la Découverte. 1954;série D, n° 28.
15. Jonckheere F. Léonard de Vinci et l'anatomie. Les cahiers de la Biloque. 1953;4:161-76.

Remerciements :

L'auteur remercie M. David Guillardian, archiviste en chef du CPAS de Bruxelles pour les documents transmis. Les Archives de l'ULB lui ont ouvert ses portes et les bibliothèques de l'ULB l'ont aidé à retrouver d'anciens articles de Frans Jonckheere. Notre collègue Luc Delvaux (ULB et MRAH) nous a communiqué de précieux documents.

Travail reçu le 21 septembre 2023 ; accepté dans sa version définitive le 25 septembre 2023.

AUTEUR CORRESPONDANT :

LOURYAN S.
ULB - Faculté de Médecine
Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogenèse
Route de Lennik, 808 – 1070 Bruxelles
E-mail : stephane.louryan@ulb.be